

# Selon Fouad Laroui, c'est par l'étrangeté que nous sommes proches les uns des autres

La perplexité plutôt que l'indignation anime la prose de Fouad Laroui dans son recueil de nouvelles *L'étrange affaire du pantalon de Dassoukine* (Julliard, 2012). La sagacité revendiquée ostensiblement par le narrateur est désormais empreinte d'une légère stupeur, comme si la surprise d'exister apparaissait organisatrice des désordres intimes sur fond d'un désabusement que nulle rouerie ne [...]



La chronique de Salim JAY

La perplexité plutôt que l'indignation anime la prose de Fouad Laroui dans son recueil de nouvelles *L'étrange affaire du pantalon de Dassoukine* (Julliard, 2012). La sagacité revendiquée ostensiblement par le narrateur est désormais empreinte d'une légère stupeur, comme si la surprise d'exister apparaissait organisatrice des désordres intimes sur fond d'un désabusement que nulle rouerie ne saurait apaiser longtemps.

On ne sait trop par quel bout l'écrivain se saisit du monde ni même si l'enjeu serait de se saisir des choses et des gens, d'en saisir le pouvoir ou le sens. La patte de conteur est toujours bien reconnaissable : l'ironie est de mise, le ton est volontiers narquois. Nous sommes invités à nous laisser convaincre de l'absurdité foncière de la plupart des individus enfoncés dans les sables de la naïveté, de la bêtise ou de la mauvaiseté, mais surtout bernés. Que pourrait inventer en leur faveur celui qui nous les montre vaniteux ou vains, tenaillés par des lubies ou en proie au doute avant de basculer dans l'effusion ? Le ridicule n'est pas un ennemi à abattre dans les nouvelles imaginées par Fouad Laroui : c'est plutôt la rançon du fait même d'être au monde. Chacun avance donc avec sa part de fardeau : les grammes d'imbécilité qu'il possède en propre. Tout serait simple dans un monde peuplé de simples. Mais il y a le hasard, l'étrangeté soudaine des comportements et des situations, les mystères de l'attachement et du détachement, les hantises qui redoublent de force avant de s'effacer dans un rire. La nouvelle qui donne son titre au recueil met en scène un fils de Premier ministre marocain venu à Bruxelles pour deux jours et avec un seul pantalon (mais non sans pyjama). Le pantalon lui est volé, puisqu'il arrive d'être volé jusque dans les hôtels les plus confortables. Au final, le héros improbable va devenir « l'homme qui a fait gagner cent millions d'euros à son pays ». Venu acheter du blé, on le lui a offert, ému par son pitoyable accoutrement. Morale du conte : les officiels

feraient mieux de négocier en haillons ! Pas étonnant avec une telle vision des relations commerciales internationales que le commerce amoureux entre un Marocain expatrié et son épouse néerlandaise nous soit décrit à la lumière d'une crise de l'époux s'enfonçant dans le doute à propos de tout : « Que serait, se demanda-t-il en marchant lentement en direction de sa maison, un monde où tout serait étranger ? ». Et la nouvelle qui accueille cette question s'intitule carrément Dislocation. C'est peut-être bien la meilleure du recueil, parce qu'on y croit. La question de la déroute intime, l'angoisse du sentiment de dévastation provisoire mais aigu, le désir tempétueux de rejouer son dé, le trouble ressenti dans la traversée des langues, tout cela est exprimé avec justesse et profondeur, sans jeter l'humour aux orties et en pariant finalement sur les pouvoirs de la tendresse. Né nulle part veut nous faire partager le désarroi d'un individu né à Rabat mais qu'une machination de son grand-père (en quête d'un futur électeur de plus□!) aurait « affligé » sur son extrait d'acte de naissance d'une mise au monde à Khzazna. Un autre nouvelliste marocain, Maâti Kabbal, aurait rendu le récit irrésistible. Fouad Laroui nous donne ici l'impression de tirer un peu à la ligne, l'anecdote s'embourbant dans la tentative de démonstration de l'inanité de tout et de tous.



L'avantage de cette posture du narrateur, c'est pourtant de nous inviter à la modestie. L'ironie tous azimuts a cependant un inconvénient : la sympathie du lecteur peine autant à se mobiliser en faveur des protagonistes du récit qu'au bénéfice de leur marionnettiste jamais dupe de rien ni de personne.

Prenons la nouvelle suivante□: Khouribga ou les lois de l'univers. Un journaliste pigiste est en goguette à Khouribga en vue de composer un trombinoscope des personnalités de la ville. Au final, les amis évoquant cette aventure lèvent leurs tasses creuses à « la pérennité et à la vitalité de notre belle nation – et, surtout, surtout, au vide parfait en son milieu. » L'inconvénient d'une telle posture, c'est que ceux qui l'adoptent postulent, en somme, qu'ils sont, eux, du côté du plein. Plein de soi ?

Ce qui ne s'est pas dit à Bruxelles met en scène un couple d'Européens. L'homme et la femme se retrouvent avec l'intention de rompre, mais surprise réciproque, ils se rabibochent.

Le garde du corps de Bennani détaille avec plus de verve le ressentiment qui pollue la relation entre des condisciples du Lycée Lyautey, dès lors que l'un des leurs, fils de riche, arrive avec son garde du corps et une trop belle chemise à la fête organisée par tous. L'invention de la natation sèche nous a rappelé une nouvelle de Fouad

Laroui dans un recueil précédent. Le quart d'heure des philosophes voit un ancien élève marocain en pèlerinage avec Sylvie, qui fut sa prof de philo, dans la classe où l'enseignante instilla le doute dans l'esprit de son élève. Quant à La nuit d'avant, c'est la plus brève et la plus fulgurante des nouvelles du recueil. La division intérieure du héros nous est révélée par le rêve qu'il fait de brutaliser femme et enfant au nom de sa suprématie cependant qu'il se prépare, au matin, à manifester pour la liberté... Ainsi va ce recueil où des histoires toujours quelque peu improbables nous sont racontées dans une langue sûre. L'élégance de la forme, c'est la forme de l'élégance chez Fouad Laroui. Pour le reste, il nous laisse libres de douter avec ses personnages, voire de douter d'eux...